

SOUÂD KEDRI

Les représentations stéréotypées de l'immigré africain dans Le Chercheur d'Afriques d'Henri Lopes

Migration is one of contemporary and sensitive issues that sociologists, philosophers and politicians are trying to flush out. It is connected with another important issue: integration.

Many men of culture have studied the phenomenon of immigration. We can mention Henri Lopes, Congolese novelist, politician and humanist concerned about the temporal situation. He produced Le Chercheur d'Afriques, a significant work that deals with the immigration issue in a hybrid and transcultural narration.

In this paper, we are going to try to spot the stereotypical representations of the figure of the Congolese immigrant at the crossroads of two cultures intimately linked by history and memory, because the People's Republic of Congo has suffered from the yoke of colonial domination for nearly a century. In fact, the issue of immigration in Le Chercheur d'Afriques is analyzed in relation to the colonial and postcolonial periods.

The main character leaves the Congolese universe with idealized colonial representations of the West on his mind. Thus, the image of the European Eldorado remained anchored in social life even after the independence. This character who is fascinated by this Eldorado, will experience disillusion by asking himself several questions related to his integration (education, culture of the other, love ...). The target of this paper is twofold: it is to spot the stereotypical representations of this Chercheur d'Afriques through imagology. But also to find out whether the contact of cultures has contributed to the integration of the character.

Introduction

Les images stéréotypées de l'immigré africain émaillent *Le Chercheur d'Afriques* d'Henri Lopes. Cet intellectuel congolais, figure de proue de la littérature africaine, s'inscrit dans la lignée des grands hommes de culture africaine qui ont dénoncé avec courage la nouvelle réalité politique et sociale instaurée en Afrique noire au lendemain des indépendances. Alors il n'a pas hésité à dénoncer les séquelles traumatiques du système colonial et néo-colonial. Parmi ces séquelles, nous citons le métissage.

Henri Lopes est un homme politique et un humaniste, conscient des maux de l'Afrique, défenseur des droits de l'homme et de l'instauration de la démocratie au Congo et dans tous les pays africains, défenseur de la négritude, puis du brassage de cultures. Il traite d'un sujet très sensible, à savoir la figure du Métis. Il en a fait son credo dans son œuvre romanesque : *Le Chercheur d'Afriques* (1990), *Sur l'autre rive* (1992), *Le lys et le flamboyant* (1997), *Dossier classé* (2002), et plus récemment *Une enfant de Poto-Poto* (2012). Dans *Le Chercheur d'Afriques*, Henri Lopes aborde une problématique particulière, celle de la quête du père à partir d'une description du statut social d'enfants métis, issus hors mariage d'un père « colonisateur » et d'une mère

« indigène ». Dans ce roman, le personnage principal, André Leclerc, alias Okana, est né d'une mère congolaise, Ngalaha, et d'un père, le Dr. César Leclerc, qui a été médecin militaire en poste au Congo et qui est rentré en France, à Nantes, abandonnant femme et enfant. L'enfant a grandi en Afrique avec la conscience d'être différent des autres : il n'est pas tout-à-fait noir et il a les yeux verts. Il se met en quête de son identité en se rendant en France. Il y deviendra professeur de lettres à Chartres. Il y sera aussi confronté au choc des deux cultures. Il vivra donc une crise identitaire profonde. Cette épreuve, Henri Lopes la décrit en recourant à une argumentation très stéréotypée, incorporée dans une narration hybride et transculturelle aux traces autobiographiques. Comme le dit Coulibaly (2008 : 43) :

[...] dans la fictionnalisation de son identité métisse, il produit à son propre détriment, un fort discours parodique pour tourner la douleur (ou la crise) de son indéfinition raciale en une vaste blague et en un chef-d'œuvre. Son expression sans identité fixe finit par contaminer son projet littéraire qui s'inscrit bien dans les limites de l'ère du soupçon : discours de l'indifférence [...], discours de l'altérité...

Ce faisant, Lopes reprend la plupart des clichés et des préjugés racistes de l'époque, qui renvoient à une imagerie culturelle de l'immigré métis en quête identitaire, pour mieux les dénoncer. Ces deux thèmes ont éclipsé un autre statut propre au personnage lopesien, celui de son statut d'intellectuel : André a fait le choix d'étudier en France, car il a bénéficié d'une bourse. La perspective qui est la nôtre est de se concentrer sur le personnage métis, mais celui-ci est aussi un intellectuel qui a migré en France dans le but d'une part de se mettre à la quête du père, d'autre part d'étudier. Certes, le thème du métis éclipse le statut de l'intellectuel qui n'a pas seulement été victime de discrimination raciale à cause de son statut d'immigré. Sa condition de métis et d'immigré lui rend l'intégration à une société d'accueil plus difficile, ce qui lui laisse peu d'espace de réflexion car il reflète la vie d'un étudiant étranger. L'intention de notre analyse est donc de montrer comment ces représentations stéréotypées de la figure de l'immigré africain dans *Le Chercheur d'Afriques* vont déployer et mobiliser toute une imagerie culturelle au travers le statut du héros métis qui est à la quête de l'autre moitié de lui-même. Pour mener à bien ce travail, l'approche que nous nous proposons d'adopter prend de ce fait en considération deux axes : analyser les stéréotypes du Noir ; analyser les stéréotypes de la haine. Ces derniers concernent les idées et expressions exploitées à répétition dans le discours pour confronter un jugement de valeur sur les immigrés, tout particulièrement, quand il s'agit d'un métis.

1- L'imagerie stéréotypée de l'immigré

Le Chercheur d'Afriques révèle une situation politique et chaotique de l'Afrique juste après les indépendances par une représentation de tensions raciales dans un discours réductionniste qui dévoile les conséquences dues au rapprochement de deux cultures, de deux peuples. Ce roman offre un exemple tout à fait privilégié. Le ton est d'ailleurs donné dès l'arrivée d'André à Paris :

Pour tuer le temps, je suis entré dans le cinéma. Le public de la salle n'est plus le même que tout à l'heure. Des hommes et des femmes aux joues couperosées dont on devine des emplois. Maladroitement endimanchés, s'interpellant de diminutifs simples, ils se lancent bruyamment, d'une rangée à l'autre, des plaisanteries épaisses. Les plus proches me regardent, les uns à la dérobée, les autres avec une insistance voisine de la grossièreté, un sourire de satisfaction aux lèvres. Un peu comme à Brazza, lorsque j'allais dans les salles de Poto-poto au Bacongo. Là-bas on montrait le moundélé du doigt, ici on ricane du moricaud. Depuis mon arrivée à Paris, j'avais perdu l'habitude d'être ainsi, sinon désigné, du moins dévisagé. (Lopes, 1990 : 46)

Pour l'analyse de ces représentations stéréotypées de l'immigré, nous avons recensé deux stéréotypes qui renvoient à une imagerie culturelle raciste : les stéréotypes du Noir et de la haine. Ces signaux récurrents défigurent la vie quotidienne d'André et sape la réalité qui l'entoure. Expliquons. Ainsi, la couleur de la peau n'a pas épargné ce héros métis. Elle est l'une de ses préoccupations qui l'accapare en permanence, parce qu'il ramène tout à la couleur de sa peau. De ce fait, il est paralysé par le regard des agents de la société d'accueil, car il est étranger, et donc, de culture différente. Cela va sans dire que la figure de l'immigré est en elle-même une image stéréotypée chargée de clichés et de préjugés, parce qu'elle est en relation avec l'Autre. Selon Amossy et Herschberg Pierrot (2011 : 31), « [...] le terme de stéréotype continue généralement à désigner une image collective figée sous l'angle de la péjoration [...] Il est souvent assimilé au cliché lorsqu'on insiste sur sa banalité, son caractère d'automatisme réducteur ». Alors, pour mieux propulser le lecteur dans la réalité de la vie d'André-Okana, l'auteur tisse ce stéréotype thématique dans des structures lexicales et narratives :

J'ai voulu pénétrer dans la cabine aussitôt après que le jeune en était sorti. Une voix de mâtin m'a menacé. À la manière dont il faisait claquer la mâchoire, j'ai compris qu'il allait me mordre si je ne reculai pas. Peut-être était-il effectivement arrivé avant moi, mais je ne l'avais pas remarqué. J'ai tenté d'expliquer que c'était simplement...

Il ne m'a pas laissé terminer ma phrase.

Des passants se sont arrêtés pour prendre son parti et le groupe m'a entouré en proférant des paroles de plus en plus hostiles. J'ai voulu insister. L'un d'eux m'a tourné le dos en déclarant que si je n'étais pas content, je n'avais qu'à retourner chez moi. Et, ce disant, il dirigeait l'index dans la direction des nuages au-dessus de l'autre rive de la Loire. J'ai répliqué en montrant ma poitrine puis le sol et en affirmant que, tout compte fait, moi aussi, j'étais chez moi ici, ce qui a bien fait rire. (Lopes, 1990 : 153)

L'interprétation que nous pouvons dégager de cette assertion est que, dans ce roman, l'image de l'étranger est incorporée et figée dans un processus réductionniste. Amossy (1991 : 48) affirme qu'« en tant que représentation collective accréditée, le stéréotype relève du fonds commun à partir duquel un groupe donne façon sa vision des choses et des événements ». Ceci peut donner à penser que l'auteur a instrumentalisé la marginalisation, conséquence d'un système colonial. Cet idéologème a même nourri le système politique africain juste après les indépendances. Ce qui revient à dire que les pays africains n'ont pas su gérer et assumer leurs indépendances. Comme le dit si bien André : « Depuis, la paix n'a plus quitté ces terres » (Lopes, 1990 : 118).

D'autres images stéréotypées raciales parcourent le récit lopésien depuis l'arrivée de ce boursier pour la première fois à Nantes. Nous avons relevé une pléthore de signaux

qui renvoient au stéréotype racial et qui interviennent aux moments forts du récit : *Sidi cacahuètes, bicot, espèce de sale bicot, bougnoul, fellaga*. Ces syntagmes sont des appellations péjoratives véhiculées sur les Maghrébins : « *Je veille à prononcer chaque syllabe comme il faut. Mon accent manioc n'est pas celui des Arabes. Mais les Baroupiens confondent tout* » (Lopes, 1990 : 203). Par conséquent, les agents sociaux le rangent dans la catégorie des Arabes, car il est ni tout à fait blanc ni tout à fait noir. Ce métis, « *extra-terrestre égaré chez les nègres* » (Lopes, 1990 : 20), à la quête de son père, et donc, de son identité, ne peut échapper aux préjugés sévères, aux représentations collectives réductrices. André dit : « *Finallyment moi aussi, j'avais peur, mes premiers jours en France, de marcher seul la nuit dans les rues. J'avais peur d'y rencontrer les bandits en imperméable des films policiers, ou ceux du gang des tractions avant. [...] Ici, comme à Chartres et plus qu'à Paris, ils ne peuvent s'empêcher de couler un regard dans ma direction* » (Lopes, 1990 : 60). En somme, André ne peut s'empêcher de dévoiler son désarroi, son indignation et de démasquer le protagoniste, parce qu'il se sent exclu à cause du regard chargé de haine et de mépris porté sur sa différence. Cette imagerie culturelle raciale rend compte de l'exclusion d'André par les agents sociaux, parce que c'est un étranger qu'on regarde, qu'on craint, qu'on évite, qu'on intimide et qu'on insulte. Ce qui est, *a priori*, très en réalité, dans les passages où André a été victime de plusieurs poursuites et arrestations policières à Nantes comme à Paris : « *Des policiers m'entourent. [...] L'un deux me secouent brutalement. Il me gifle* » (Lopes, 1990 : 175). Il a d'ailleurs passé plusieurs nuits au poste de police : « *On a examiné minutieusement la texture des pages de mon passeport. [...] Il a ensuite circulé de main en main et finalement disparu dans une pièce à côté. – Alors, on se met à table ?* » (Lopes, 1990 : 208). La plupart de ces énoncés émaillés de dénominations réductrices et dévalorisantes renforcent l'imagerie du stéréotype racial, notamment celle du stéréotype de la haine : « *La serveuse me regardait avec mépris. Derrière elle, son galant cache à peine son ricanement en avalant le fond de son verre de blanc. [...] Il y a de la haine dans le regard que me lance l'homme à la moustache. Je le sens me dévisager sans retenue et, moi, je fais semblant de ne pas le voir* » (Lopes, 1990 : 62). Le narrateur va plus loin : « *[...] les passants me dévisagent avec des yeux étranges. Deux dames me croisent. J'ai voulu les aborder pour demander mon chemin, mais elles ont tenu leur tête de manière à ce que nos regards ne se rencontrent pas. J'aurai dû m'en douter... À cette heure, avec mon teint et mon faciès !...* » (Lopes, 1990 : 161). Ici, ces signaux incorporés dans un discours chargé de clichés et de préjugés donnent au lecteur la possibilité de bâtir de lui-même le message expressément consigné pour dévoiler une réalité amère.

Nous pouvons donc conclure que ce « *quêteur d'Afriques* » est l'image du choc des cultures. Cette quête de plusieurs Afriques effectuée par André est une métaphore qui insuffle une certaine dynamique au discours réductionniste et qui signifie une « *frontière* » entre deux mondes. Cette imagerie stéréotypée de l'immigré s'abreuve à deux sources : les stéréotypes du Noir et de la haine, liés au regard.

2- Métis, immigré et intégration

André n'est pas parti seulement à la quête d'un *eldorado*, représentant le capitalisme international, mais aussi à la quête d'un autre *eldorado*, représentant l'affiliation. Comment est-ce qu'un métis qui se met à la quête de son identité dans un pays d'accueil peut s'intégrer ? Nous avons remarqué dans l'analyse de cette imagerie stéréotypée de l'immigré ce rejet constant de la part des agents sociaux. Et celui qui est ainsi rejeté, comment réagit-il ? Peut-il s'intégrer ?

Pour André Leclerc, l'intégration importe peu : « [...] *Quand je lis les journaux, je suis un Nordaf. Quand je traduis Sophocle, quand j'explique les guerres puniques à mes élèves, quand je réhabilite le Jugurtha du De Viris, quand je lis Confucius, Montaigne ou Le Contrat social, je suis un fellaga. Alors, pourquoi en avoir honte ?* » (Lopes, 1990 : 207). Plus important encore, sa volonté d'intégration dans la société française se réduit comme une peau de chagrin, parce qu'il est la cible d'agents sociaux qui le rejettent : « *J'ai commencé seulement à sentir le sentiment de l'oppression de ceux qui sont perdus, de ceux qui se trouvent en un lieu dont ils ne connaissent ni les mœurs ni la langue.* » (Lopes, 1990 : 154-155). De ce fait, André n'est pas certain de sa volonté à s'intégrer dans un monde qui n'est pas le sien. Il affirme d'ailleurs son « *sang gangoulou* » (Lopes, 1990 : 159). Pas d'issue possible envisagée par André Leclerc, malgré sa double appartenance à deux ethnies, à deux cultures.

Nonobstant le caractère transculturel constant et tissé dans le récit lopésien, l'intégration ne peut faire contrepoids à l'imagerie stéréotypée de l'immigré issue de deux races différentes. Cette interrogation sur l'intégration dans *Le Chercheur d'Afriques*, le narrateur et le personnage en font un « entre-deux-murs », parce que le mur symbolise la séparation (Chevalier et Gheerbrant, 1982 : 653). Cette expression a une valeur métaphorique qui signifie frontière. Dans ce récit, il s'agit de la frontière culturelle, résultat de la rencontre de deux cultures, de deux peuples. Nous serions tentée de donner une interprétation en proposant comme Henri Lopes une issue négative concernant le contact de cultures, mais nous avons remarqué que dans *Le Chercheur d'Afriques*, cela n'est pas une fin en soi. En assumant son métissage et en refusant le comportement des agents sociaux, André Leclerc, alias Okana, tente de s'affirmer en brisant les frontières entre « eux » et « nous », entre « Blancs » et « Noirs » entre deux espaces civilisationnels liés par l'Histoire, la mémoire douloureuse qui marquera à jamais l'inconscient collectif des deux peuples. Cette volonté de s'affirmer, de s'accepter et d'assumer son origine hybride et son étrangeté est remarquable vers la fin du récit, quand Fleur Leclerc¹ l'interroge sur son appartenance ethnique :

- Tu es juif ?
- Ça alors ! On m'a déjà affublé de tous les passeports, mais celui-là ! ...
- Il n'y a pas de honte à être juif. Ma mère l'est.

¹ Sa demi-sœur.

- Absolument aucune honte. Il y a même quelque chose de commun entre l'histoire des juifs et celle des nègres. D'ailleurs, tu as raison, je suis juif. Je suis palestinien, gitan, chicano... (Lopes, 1990 : 292)

Dans cette assertion, nous constatons, d'une part, à quel point André a été pris pour cible par les agents sociaux, et d'autre part, le projet d'Henri Lopes, qui consiste à dénoncer les stéréotypes et préjugés afin de défendre le brassage de cultures. Amossy (1991 : 45) affirme que :

[...] la dénonciation du stéréotype et de ses effets néfastes se donne comme une arme mise au service des droits de l'homme et des peuples, de l'égalitarisme et de l'antiracisme. Qu'on croie à l'efficacité absolue d'une prise de conscience généralisée du préconstruit, [...] la démythification du stéréotype s'avère toujours bénéfique pour quiconque entend combattre les hiérarchies abusives, l'oppression et la discrimination.

Conclusion

En conclusion à cette analyse, nous pouvons dire que *Le Chercheur d'Afriques* est significatif de la situation du métis et en même temps de l'immigré. Pour dévoiler cette situation, l'auteur a inséré dans son œuvre romanesque des récits enchâssés qui convoquent des espaces, des traditions, des savoirs africains et français. Il s'agit d'un lieu de rencontre de deux cultures : la culture de soi et de celle de l'Autre.

Le Chercheur d'Afriques est nourri d'une imagerie stéréotypée de l'immigré en lui attribuant les représentations les plus péjoratives afin de révéler la situation du métis établi à l'étranger telle qu'elle est sous le masque de la vie sociale. Malgré l'exagération du narrateur dans l'utilisation de stéréotypes raciaux, le désespoir a pu reculer devant l'espoir grâce à André Leclerc, un « quêteur d'Afriques » au carrefour de deux cultures, un « passeur » de deux cultures, différentes mais tant rattachées l'une à l'autre.

Bibliographie

AMOSSY Ruth (1991), *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Nathan.

AMOSSY Ruth, HERSCHBERG PIERROT Anne (2011), *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin.

CHEVALIER Jean, GHEERBRANT Alain (1982), *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*, Paris, Robert Laffont & Jupiters.

COULIBALY Adarna (2008), « Identité métisse, mémoire et fictions chez Henri Lopes », in : *Mémoires et identités dans les littératures francophones*, (K. Dahouda et Sélom K. Gbanou), Paris, L'Harmattan, p. 33-43.

LOPES Henri (1990), *Le Chercheur d'Afriques*, Paris, Éditions du Seuil.

SOUÂD KEDRI

Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie
Courriel : souadkedri@yahoo.fr